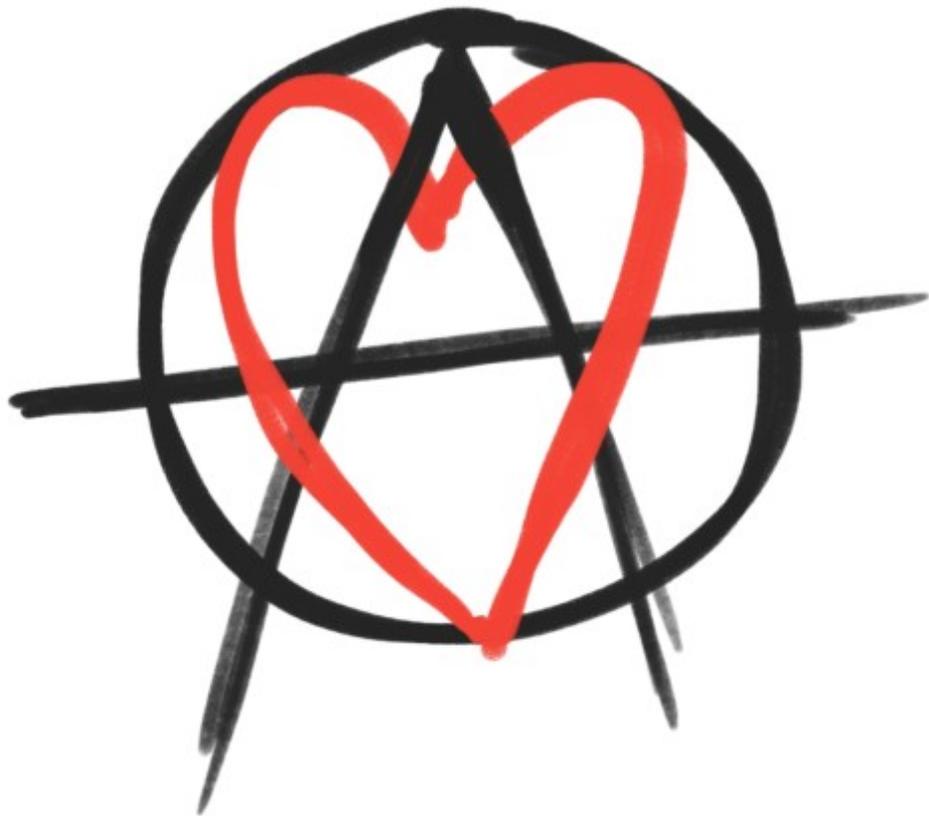


Je ne suis

PLUS

polyamoureuse



Éditions La Page Libre

Je ne suis pas polyamoureuse

Essai sur l'anarchie relationnelle

A.

2020

Agapé (ἀγάπη, agápê) : amour désintéressé, divin, inconditionnel, universel.

Éros (ἔρως, érôs) : amour érotique, amour naturel, concupiscence, plaisir corporel.

Ludus (λυδός, ludós), « jeu », amour ludique, envie de vouloir ou envie de s'amuser les uns avec les autres, de faire des activités à l'intérieur et à l'extérieur, de provoquer, de se livrer et de faire des jeux inoffensifs entre eux.

Mania (μανία, manía) : « trouble mental » dont dérive le terme « maniaque », amour obsessionnel. Un désir de garder le partenaire en haute estime et de vouloir aimer et être aimé de cette façon, voir la spécialité de l'interaction.

Philautia (φιλαυτία, *philautía*): amour de soi, amour-propre, respect de son propre bonheur ou avantage.

Philia (φιλία, *philia*): amour affectueux, amitié, amour bienveillant, plaisir de la compagnie.

Pragma (πραγμα / τικότητα, *prâgma* / *tikótita*): « réalité », amour éternel/durable. C'est une forme d'amour mûrie, ayant vieilli comme du bon vin avec le temps.

Storgê (στοργή, *storgê*): amour familial, affection familiale, amour maternel.

Xénia (ξενία, *xenia*): amitié pour l'invité·e / les invité·e·s. C'est le concept grec antique de l'hospitalité, la générosité et la courtoisie montrées à ceux qui sont loin de chez eux.

(Wikipedia, *Mots grecs pour dire amour*)

Je ne suis pas polyamoureuse.

J'ai été, et je suis peut-être encore, une fervente défenseuse du polyamour. J'ai écrit, j'ai dit à quel point il était plus juste, plus respectueux, plus libre, plus beau. Pourtant, aujourd'hui j'ai envie d'écrire : je ne suis pas polyamoureuse.

Je ne suis pas polyamoureuse, d'abord, parce que je ne suis pas amoureuse. J'aime, oui, pleinement et avec sincérité, mais j'amie mieux que j'amour. *Philia* plutôt que *mania*, *ludus* plutôt qu'*éros*. Ceux que j'ai amour et que j'amie encore pourront sans doute vous le dire, d'ailleurs. Mon amitié est plus riche, plus stable, plus fervente même que mon amour. En amour, je doute, je m'aveugle, je questionne. Je rabaisse, rarement, je contrôle, souvent, je méprise même, parfois. Et si en tant qu'amour, je soutiens, encourage, grandis ou pardonne, c'est par amitié. Il n'y a peut-être rien, en fait, que je fasse par amour et ne fasse par amitié. (Je n'en suis pas sûre : pensée juste éclore n'est pas mûre.)

Le point crucial est peut-être là, en vérité : peut-être que là où certain·e·s situent le seuil de l'amour, je place celui de l'amitié. Je suis sauvage ; défiante ; distante. Je suis rarement vulnérable, d'ailleurs je le suis si peu que vous trouverez ma vie sur Internet sans trop chercher. Je suis fiable et souvent amicale, mais en secret, je n'amie que peu de monde. J'amie les personnes avec qui je converge, partage, construis, et dont je m'éloigne sans crainte de les abîmer ou les perdre. J'amie les personnes qui ne dépendent pas de moi et dont je

ne dépends pas, mais avec qui je peux fabriquer, temporairement (c'est-à-dire durablement), des espaces de confiance, de vulnérabilité mutuelle, des choses qui élèvent. J'aime les personnes qui n'ont pas besoin de moi pour exister, mais qui aiment quand j'existe avec elles pour un temps. Moi, j'ai besoin d'elles, parce que j'ai besoin de relations qui élèvent, mais je sais que chaque relation, chaque espace est éphémère, et c'est cette conviction-là qui me rend, malgré tout, indépendante. Quoi qu'il arrive, je persévère dans mon être.

Pour être honnête, je dois admettre qu'accepter l'éphémérité des relations ne signifie pas que j'accepte celle des êtres. Je n'ai jamais peur de ne plus être en relation avec la personne qui partage ma vie depuis plusieurs années, car je sais que si la vie nous éloigne, c'est que nous aurons alors tous deux besoin d'avancer séparément, et que nous aurons jusque-là vécu quelque chose d'infiniment beau. Mais j'ai peur que cette personne meure.

Puisqu'un texte qui émane de moi n'est jamais complet sans du Lévinas, voici :

C'est ainsi que se dit « tu » : parler à la deuxième personne – s'enquérir ou s'inquiéter de sa santé. Obligation d'immortalité malgré la certitude que tous les hommes sont mortels. Exigence d'immortalité.

*

Je ne suis pas polyamoureuse.

Lorsque je disais l'être, j'avais lu Kollontaï. Je me souviens d'un échange mail vieux de quelques années qui récusait nombre de ses arguments historiques, mais passons : Alexandra Kollontaï cherche, en 1923, à penser l'amour hors d'une société bourgeoise, hors de la lutte des classes et des sexes et dans un ordre social nouveau qui doit se réaliser dans la solidarité entre les peuples et les gens. À l'encontre de l'idéologie bourgeoise de la monogamie, qui assure la concentration des richesses entre les mains de peu, elle pense un « Éros aux ailes déployées », non-monogame et même non-sexuel – en tout cas bien plus vaste que cela.

L'hypocrite morale de la culture bourgeoise arrachait impitoyablement des plumes aux ailes à couleurs chatoyantes de l'Éros en l'obligeant à ne visiter que le « couple légalement marié ». En dehors du mariage, il n'y avait pour l'idéologie bourgeoise que l'Éros sans ailes, l'Éros déplumé – l'attraction passagère des sexes sous forme des caresses achetées (la prostitution) ou volées (l'adultère).

Le polyamour ne satisfait pas aux exigences de l'Éros ailé. En tout cas, pour moi, il ne le satisfait plus. Il induit trop de dépendance, de passion qui soustrait pour un temps l'individu au monde, il risque trop de susciter fusions et défections. Il met en danger, aussi, la *philautia*, l'amour de soi qui pâtit – pour moi – de ces relations trop intriquées, trop complexes, trop denses. J'étais Terre-Feu, et j'aimais, parfois, avec passion : à présent, je me sens davantage Air-Terre¹, et c'est sans regret ni remords que je choisis d'éteindre le feu.

La reconnaissance des droits réciproques et l'art de respecter l'individualité d'un autre, même dans l'amour, le ferme appui mutuel et le souci d'aspirations collectives, tel est l'idéal de

1 Ce système de représentation, bricolé par des ami·e·s à partir de représentation communes, place les personnes sur un axe bidimensionnel entre les quatre éléments traditionnels : le feu (passion, action), l'eau (sensations, émotions), l'air (intellect), la terre (stabilité).

l'amour-camaraderie que se forge l'idéologie prolétarienne à la place de l'idéal d'amour conjugal « absorbant » et « exclusif » de la morale bourgeoise.

Voilà ma vision de l'amour-camaraderie : je veux aimer d'une façon qui ne brûle plus. Je vais échouer, sans doute, car il n'est pas rare de se brûler à mon contact, même lorsque je n'en ai pas conscience. Je demeure quelqu'un d'entier, de caractériel, je demeure pleine de conviction et de desseins pour l'humanité. Mais je ne veux plus tomber amoureuse, en tout cas pas comme j'ai pu le faire quelques fois, rapidement et pour le regretter.

Je veux revenir au temps où je couchais avec des ami·e·s. Où je faisais l'amour comme on fait un jeu de société : entre personnes qui s'apprécient, dans le respect des règles qu'on s'est données, sans se blesser et sans s'enchaîner. Je me rendrai vulnérable si j'en ai envie, et si je ne le veux pas je jouerai tout de même avec plaisir. Peut-être rejouerais-je avec les mêmes personnes, une fois, dix fois. Peut-être même, au fil du temps, que je les aimerai d'amour. Mais surtout, surtout, je les amierai.

Je ne suis pas polyamoureuse.

Il y a un an ou deux (ou trois, ou quatre...), je clôturais mon texte « Ma vision du polyamour » sur une citation d'Aristote, parce que j'y défendais l'impossibilité d'entretenir des relations multiples sans que le nombre nuise à la qualité. À dire vrai, aujourd'hui je n'en suis plus si sûre : si la qualité d'une amitié se mesure pour moi, à la différence d'Aristote, non dans le fait de partager sa vie, mais de pouvoir au contraire s'éloigner sans crainte, alors sans doute le nombre n'est-il qu'une donnée secondaire (quoiqu'il existe sans doute, dans le temps et l'espace, certaines limites auxquelles nous nous soumettons sans y penser).

On ne peut pas avoir pour une multitude de gens cette sorte d'amitié basée sur la vertu et sur la considération de la personne elle-même, et il faut même se montrer satisfait quand on a découvert un petit nombre d'amis de ce genre.

Je ne suis pas sûre de décider si Aristote a raison ou tort. Je pense qu'il a raison, mais que j'ai trop besoin d'air pour envisager une proximité durable avec toutes les personnes que j'amie.

*

À ceux à qui j'envoie ce texte, je vous aime, ou bien
je pense vous aimer un jour, bientôt, plus tard ;

Peut-être ai-je juste envie de vous parler ;

Et à toi qui partages ma vie, je t'aime aussi, parce
qu'ensemble nous devenons deux êtres plutôt
qu'un, parce que notre liberté s'additionne, parce
qu'avec toi je me sens libre de tout, même de rester.

A., le 3 mars 2020.

P.S. : Je voudrais ne plus tomber amoureuse, mais je ne suis pas sûre d'y parvenir. Il y a quelque chose de mes insécurités, de ma peur de l'attachement, qui m'interdit presque de faire confiance sans proximité charnelle (même si j'ai beaucoup progressé), qui me verrouille et me porte à recevoir plus qu'à donner – et à détester ça, au fond, à rejeter, donc, ces relations qui viennent à me peser sans que je me donne moi-même la possibilité de m'y décharger. Parfois, l'amour est une réponse, un élan qui aveugle et gorge pour un temps d'une forme de confiance égotique et consumériste qui a pourtant pour bénéfice de permettre une certaine réciprocité. Et puisque je m'assagis, je ne suis plus sûre de savoir nouer de nouvelles amitiés, hors du feu, des amitiés qui soient Air dès le départ – après tout, la plupart de mes amitiés le sont –, des amitiés légères et qui élèvent, même lorsqu'en leur sein sont partagées des choses qui pèsent. Sans le feu, à quel instinct se fier ? Qui élire, comment savoir, et pourquoi prendre le temps d'explorer ces possibles ? Il me semble n'avoir guère d'énergie pour errer. Mais allons : j'ai fixé un cap. Il ne me reste qu'à avancer... et advienne qui pourra.

Références :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, ~IV^e siècle av. J.-C.

Alexandra Kollontai, *Place à l'Éros ailé !*, 1923.

Emmanuel Lévinas, *Humanisme de l'autre homme*, 1972.

*

Savvy Catachrone, « Ma vision du polyamour », 2019, archives.org.



La Page Libre
auto-éditions